

MICHÈLE
LAROQUE

74 FILMS PRÉSENTE
AHMED
SYLLA

KAARIS



FESTIVAL DE L'ALPE D'HUEZ 2026
SÉLECTION OFFICIELLE

L'INFILTRÉE

ELLE N'EST PAS CELUI QUE VOUS CROYEZ !

UNE COMÉDIE
D'AHMED SYLLA

MICHÈLE
LAROQUE

AHMED
SYLLA

KAARIS

L'INFILTRÉE

UNE COMÉDIE
D'AHMED SYLLA

1h35 / France / Scope / Son 5.1
Visa : 164.177

Dossier de presse et photos téléchargeables sur le site
www.pan-europeenne.com/linfiltrée/

AU CINÉMA LE 11 FÉVRIER

DISTRIBUTION

Pan Distribution
Anne Rigaud / anne@pan-groupe.com

R-RP : CARTEL

Juliette Devilliers/juliette.devilliers@agence-cartel.com
06 58 33 00 34

PRESSE

Caroline Tibi / caroline@com-a-part.com / 06 60 14 23 54
Olivia Malka / malka.olivia@gmail.com / 06 75 04 02 89

SYNOPSIS

Quand un fonctionnaire de police maladroit se voit confier une mission d'infiltration ultra-sensible, il ne s'attend pas à devoir se transformer en femme pour approcher un terrible gang de guerrières dirigé par le redoutable "Tonton".

Maxime rêvait de devenir agent infiltré...Lupita va réaliser son rêve !





ENTRETIEN AVEC AHMED SYLLA



Dans une interview pour promouvoir « Jackpot », vous disiez avoir le bagage pour réaliser un court mais pas pour passer au long. Qu'est-ce qui a changé pour que vous vous lanciez dans *L'Infiltrée* ? En quoi cette histoire vous semblait être la bonne pour cette première ?

Il est vrai qu'au moment où je fais cette interview, je suis profondément sincère et je me dis que je n'ai pas les épaules ni la capacité de réaliser un long métrage. Pour avoir tourné avec beaucoup de réalisateurs, je sais à quel point c'est lourd et compliqué, à quel point il faut du temps et bien se préparer... Pour être tout à fait honnête, je n'étais pas censé réaliser *L'Infiltrée*. Mais je crois beaucoup au destin et quand il est bien écrit, il faut lui faire confiance. C'est-à-dire qu'on cherchait quelqu'un pour diriger ce film, sans trouver de réalisateur disponible sur nos dates. Le temps filait et je me suis retrouvé à appeler le producteur Daniel Tordjman pour lui dire : « Écoute, si on ne trouve pas de réalisateur, je pense que je vais réaliser ». C'était à la fois une vanne... et en même temps je crois que c'était un moyen un peu inconscient de dire j'ai envie de le faire. Parce que je connais le personnage, parce que c'est de la comédie. C'est quelque chose que je sais faire. Et je me dis que je suis peut-être un peu à ma place. Il y a alors eu un blanc et puis il m'a dit : « Écoute, je pense que ce n'est pas une mauvaise idée ». Et là, la machine était lancée !

Et quand il dit ça, vous ne pouvez plus faire demi-tour. Or, passer d'un court métrage à un long métrage, c'est un énorme changement. Aviez-vous des appréhensions particulières ?

Les principales appréhensions, c'est de me dire qu'il y a des partenaires financiers et un producteur qui vont me faire confiance. Qu'il va falloir trouver une équipe, et surtout LA bonne équipe. Que je vais diriger des acteurs et des actrices qui ont beaucoup plus d'expérience que moi, Michèle Laroque notamment. Comment ça va se passer ? Je crois qu'il faut trouver le bon équilibre entre humilité - ce sont mes

premiers pas en tant que réalisateur - et la confiance dans mes convictions pour mener le projet.

La majorité des cinéastes confient qu'être réalisateur, c'est avant tout choisir les bonnes personnes pour s'entourer. Comment avez-vous choisi celles et ceux avec qui vous alliez travailler sur ce film ?

Je me suis fait conseiller, on m'a recommandé des gens. Et il y a aussi des personnes avec qui je voulais travailler, notamment le chef opérateur Stephen Méance, qui est un jeune rookie, comme moi, et qui avait tout à prouver. Ça me tenait à cœur de prendre des personnes qui avaient envie de m'accompagner, qui avaient cette force de caractère et qui avaient « faim ». Je me suis aussi entouré d'Isabelle Delbecq aux décors, avec qui j'avais travaillé sur *Access*, et de Julie-Anne Simon, au poste très important de première assistante-réalisatrice... assistante-réalisateur oups ! lapsus révélateur ! (Rires) En tout cas, c'est comme ça que je me suis entouré : avec des équipes avec lesquelles j'avais envie de tourner. Je voulais me sentir bien, comme en famille.

Est-ce que le choix des comédiens était déjà fait au moment où vous prenez les rênes de la réalisation ? Ou est-ce que vous avez pu participer au casting ?

Nous avions déjà en tête Kaaris, Michèle Laroque et Amaury de Crayencour. Mais avec Daniel Tordjman, on a réfléchi ensemble à des comédiens et des comédiennes. J'ai donc fait les castings et les call-backs. Il y a eu des évidences pour tout le monde, que ce soit Ichem Bougheraba ou Sandra Parfait. Et c'est là où tu te dis, quand je parlais de destin au début de cet entretien, que le destin était bien écrit sur ce projet. Chacun était à sa bonne place. Toutes les personnes avec qui je voulais tourner, je les ai eues.



Parlons de cette casquette de réalisateur. Là où un comédien est un peu « centré » sur lui-même sur un tournage, un réalisateur doit au contraire être disponible pour tout le monde, tout le temps. Comment avez-vous géré cela, sachant qu'en plus vous jouez devant la caméra ?

C'est exactement ça... sachant qu'en plus, j'étais en tournée pour mon spectacle. J'ai donc dû jongler avec toutes ces casquettes, en m'appuyant et en faisant confiance justement à Julie-Anne Simon 1ère assistante réalisateur, à Stephen Meance le chef opérateur... On était sur la même longueur d'onde. Quand il a fallu faire des repérages, par exemple, je leur partageais ce que j'avais en tête comme décor, et ils ont pu mener des rendez-vous à ma place et tout s'est très bien passé. Il faut pouvoir faire confiance à ses équipes. Quant au fait de diriger et de jouer, je n'avais pas d'appréhension particulière à jongler entre les deux et surtout, j'étais très bien accompagné : le producteur était là tous les jours de tournage, et pouvait me partager un regard extérieur sur mon jeu. Même chose pour le chef-opérateur. Et puis j'adore jouer, être sur un plateau, partager et réfléchir avec mes partenaires... Ça s'est vraiment fait de manière instinctive.

Le film repose entièrement sur votre capacité à incarner deux personnages, et notamment Lupita. Comment le personnage est-il né ?

Je me grime et j'arrive à interpréter des personnages féminins depuis très longtemps. Ça fait partie de moi. Et ça faisait un moment déjà qu'on me sollicitait pour me demander si tourner un film déguisé en femme pourrait fonctionner. Oui, bien sûr, mais il faut trouver la bonne idée, parce que je ne le ferais pas si c'est pour passer complètement à côté. Quand Daniel Tordjman et Daive Cohen sont venus me voir, je leur ai partagé ma vision du projet. Ils sont revenus avec un scénario, et je dois dire que j'ai été impressionné : c'était très bien écrit. Lupita, c'est un personnage né dans l'esprit de Daive. Et moi, je suis tout de suite tombé sous le charme de cette Lupita à la fois agaçante et terriblement attachante — elle est « attachante », comme on dit ! (Rires) Je ne saurais pas dire exactement quand elle est née en moi, c'est quelque chose de très instinctif. Elle était là, tout simplement. Je ne l'ai pas vraiment « travaillée », parce que ce type de personnage fait partie de moi depuis mes débuts. Je me suis toujours amusé à incarner une multitude de personnages, c'est ce que j'aime le plus.





Un film se tourne plusieurs fois : à l'écriture, au tournage puis au montage. Et le montage, particulièrement sur une comédie, est essentiel pour trouver le ton et le rythme. Quelle a été votre perception de cette étape cruciale ?

Au départ, le film était déjà très bien construit et écrit par Daive Cohen, ce qui m'a vraiment facilité la tâche. Cela m'a permis de tourner en ayant le montage en tête : quand j'étais dans une séquence, je savais ce que je voulais comme plan, comme cadre, comme intention. Donc je n'abusais pas des prises : une fois que j'avais deux ou trois prises qui allaient dans le bon sens, je savais qu'on pouvait passer à la suite. Et puis le plus important, c'est qu'il ne faut surtout pas tomber amoureux de ce que l'on tourne. Car il est là, le danger. Il faut savoir penser au film, faire fi de tout ce qu'on a tourné et accepter que le montage, c'est trouver la bonne musique, le bon ton, le bon rythme. Parce qu'à l'arrivée, le film est fait pour les spectateurs qui ont payé leur place. Ce sont eux que tu dois amuser. Et convaincre.

Là où la scène permet constamment de peaufiner et d'améliorer. C'est quelque chose qui vous fait peur ou qui vous enthousiasme de livrer une œuvre « finie » ?

C'est exactement ça. Il faut accepter cette frustration. Parce que, forcément, il y a des petites choses que j'aurais voulu améliorer, des séquences sur lesquelles on se dit qu'avec tel petit mot en plus, peut-être que ce serait encore mieux... Mais à un moment donné, il faut y aller ! Quelqu'un m'a dit un jour : « La perfection, ce n'est pas quand on n'a plus rien à rajouter, c'est quand on n'a plus rien à enlever ». J'aime beaucoup cette phrase. Et là je me dis que je n'ai plus rien à enlever sur le film. Donc, il faut accepter maintenant de ne plus pouvoir changer quoi que ce soit et laisser le public le découvrir.

Le film brasse comédie, action et émotion. Comment avez-vous trouvé le bon équilibre ?

Tout se joue vraiment au montage. Il faut d'abord bien écrire, et ensuite trouver le bon équilibre à l'image. Le fil conducteur, c'était que le film devait avant tout être drôle. C'était la promesse de départ, et il fallait la tenir. Ensuite, on ajuste : on dose l'émotion, on module l'action... mais la priorité, c'est de faire rire.

On ne faisait ni un polar, ni un film d'auteur - on racontait une comédie populaire, et il fallait l'assumer pleinement. Le public vient voir Ahmed Sylla en femme, il doit passer un bon moment, se marrer. Et puis au fil du récit, on a glissé ce qu'il fallait d'action et d'émotion, notamment grâce à Sonja interprétée par Sandra Parfait, qui porte cette énergie avec beaucoup de justesse.

Il y a une vraie sororité qui se dégage du film, et notamment de la bande qui entoure Tonton. C'était une volonté de votre part de mettre en avant cet esprit de famille ?

Oui. C'était primordial pour qu'on puisse croire en toute cette bande, déjà. Et c'est ce qui apporte toute l'originalité et je dirais même l'humanité. Même si ce sont des vendeurs et des vendeuses de drogue, on s'attache à eux et c'est important pour moi dans une comédie qu'on s'attache aux personnages.

Il y a plus largement un sous-texte « woman power » qui traverse le film, à travers les personnages de Michèle Laroque, Sandra Parfait, Mariama Gueye et Cindy Bruna, qui font (et savent faire) là où les hommes semblent bien moins doués !

Oui, c'est un vrai « woman power », ce film. J'avais vraiment à cœur de mettre les femmes en avant, de montrer qu'elles étaient fortes, qu'elles étaient capables. Et surtout j'avais à cœur de ne pas me moquer d'elles. C'était important d'éviter tous les poncifs et tous les clichés un peu nuls qu'on peut connaître sur les femmes. Pour mon personnage, c'est un prétexte pour infiltrer l'organisation, mais je voulais vraiment les mettre en avant. Il y a plein de personnalités et tout le monde peut se reconnaître dans chacune d'entre elles.



ENTRETIEN

AVEC MICHÈLE LAROQUE



C'est la première fois que vous croisez le chemin artistique d'Ahmed Sylla. Comment vous êtes-vous rencontrés ?

On s'était quand même croisés un peu avant, mais jamais pour travailler ensemble. On s'est revu quand il m'a proposé *L'Infiltrée*. Je venais de terminer *L'Heureuse élue* avec le même producteur, Daniel Tordjman, et le même scénariste, Daive Cohen. D'ailleurs, ce qui était très drôle, c'était que la journée de presse du film se tenait dans un hôtel le même jour que les essais costumes d'Ahmed pour le personnage de *L'Infiltrée* à un autre étage ! C'était assez marrant de le voir se transformer ainsi en avant-première. Et il est magnifique dans ce rôle. C'est ça qui est dingue : on y croit complètement alors qu'on est à deux centimètres de lui. J'étais bluffée.

Quel genre de directeur d'acteur avez-vous découvert ?

C'est une vraie rencontre. Ce que j'aime chez Ahmed, c'est son intelligence et son talent. Mais c'est aussi l'être humain qu'il est. Et on s'est trouvé. Il a une vraie bienveillance, un vrai amour des autres, un vrai regard sur les autres. Il essaie toujours de faire en sorte qu'on soit au mieux. Et c'est très touchant. Je trouve qu'on est dans une société un peu dure et que les gens qui arrivent à rester bienveillants et gentils sont, pour moi, les héros d'aujourd'hui. Ahmed est un vrai héros, là-dessus. C'est quelqu'un d'extrêmement sensible, attentionné et délicat — des qualités qui pourraient le rendre vulnérable, mais qui, chez lui, se transforment en une immense générosité. Et, dans le cadre de ce qui nous réunit aujourd'hui c'est-à-dire ce film, quelqu'un de très doué. Il sait exactement ce qu'il veut en tant que réalisateur, ce qui est extrêmement agréable. Il est très travailleur, il a tout en tête, il a tout préparé. J'ai tourné dans les meilleures conditions dans le sens où je n'avais pas de doute.

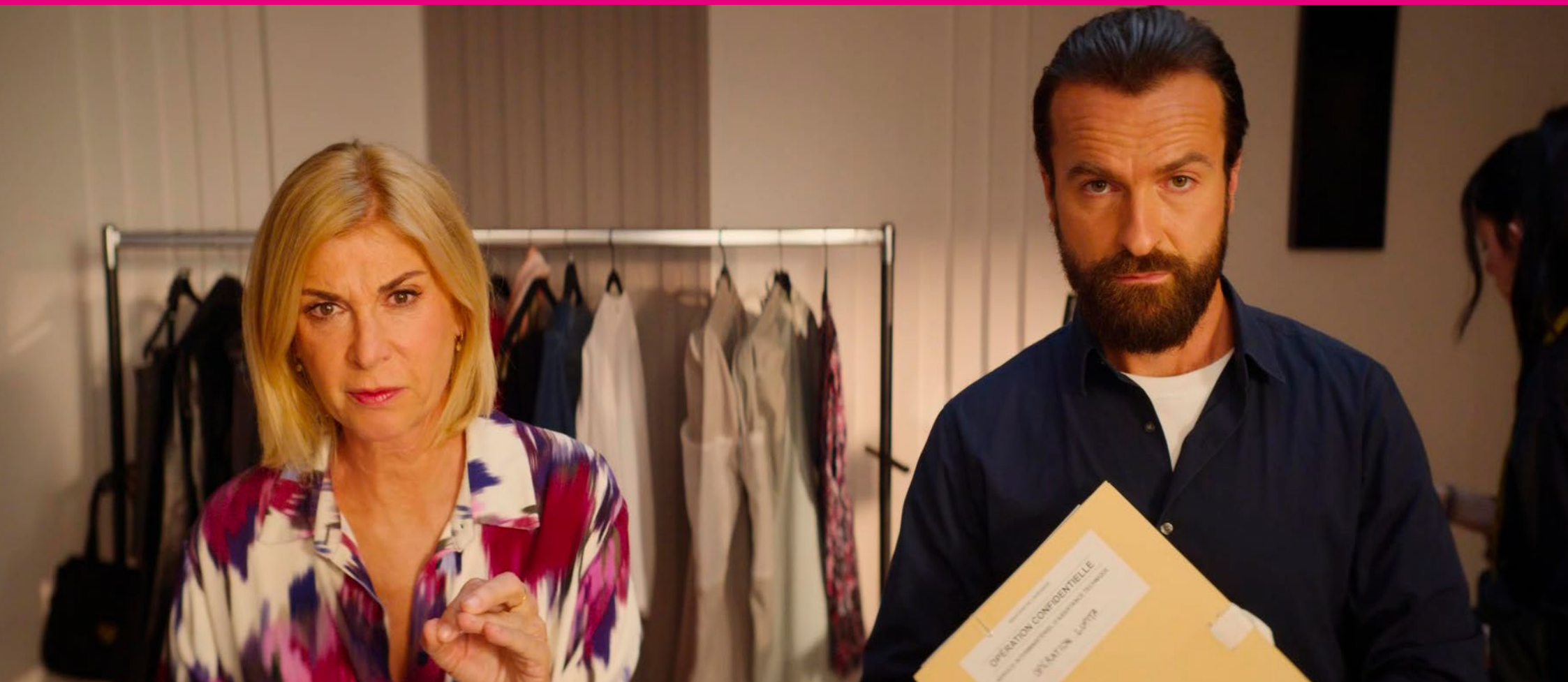
A l'exception de petites apparitions clin d'œil, c'est la première fois que vous incarnez une policière sur l'intégralité d'un film. Et vous êtes extrêmement crédible !

Oui, c'est la première fois que je joue un rôle de policier vraiment important. Et c'est vrai que le fait d'avoir bien préparé ce rôle avec Ahmed, de savoir exactement ce qu'il voulait, ça m'a rendue extrêmement libre sur le tournage. C'était un plaisir humain et professionnel aussi. Et ce qui est merveilleux avec Ahmed, c'est que nous avons une vraie affinité d'humour. On aime les mêmes choses, de la même façon. C'est une vraie magie quand on trouve des gens avec qui on a des affinités à ce point-là, parce qu'après on a envie de retravailler avec eux. Ce sont des familles d'humour, et quand on se comprend aussi bien, on fait de petites merveilles. C'est rare, ça fait plaisir et on a envie de recommencer.

Tout en y apportant un petit décalage très « laroquien », on sent une volonté judicieuse de l'interpréter très « premier degré » ce personnage. C'est important d'avoir ce sérieux pour que la comédie fonctionne ?

Le but ultime d'un acteur, c'est d'être vrai. Et quand je suis dans de bonnes conditions de tournage, ça me permet de me rapprocher le plus possible de la vérité du personnage. C'est là où on y croit. Il ne faut jamais vouloir être drôle. Être drôle c'est l'écriture, c'est la situation, ce n'est pas forcément une façon d'être. Et quand c'est écrit de manière drôle, grâce à la plume de Daive Cohen et d'Ahmed qui a aussi participé à l'écriture, ce qui rend tout très drôle c'est d'être « premier degré ». D'être complètement investi dans les situations et dans le personnage. Et de ne pas chercher à être drôle. Jamais. Une comédie, quand elle est bien faite, est toujours fondée sur un drame. Ici, Maxime n'a jamais réussi à intégrer la section : il est malheureux, il n'a pas trouvé sa place, il n'arrive pas à rendre hommage à son grand-père. Et ce qui va devenir drôle, c'est qu'il est recruté pour de mauvaises raisons et faire des merveilles





sans le savoir. Mon personnage, c'est une femme tyrannique avec le policier avec qui elle travaille parce qu'elle ne va pas bien et qu'elle se venge de la vie sur lui. On peut faire un drame avec ça, si on a envie de donner cet éclairage-là. Et on peut aussi, grâce à l'écriture, grâce à certaines répliques, grâce à certaines situations, faire que ce soit très drôle. Ce que j'adore avec Ahmed, c'est qu'on est d'accord sur le fait de ne pas surjouer, de ne pas chercher à être drôle et d'être vrai.

Justement, comment l'avez-vous abordée ?

J'ai appris à faire ce métier aux Etats-Unis, et pour chaque personnage, même si c'est une comédie, j'écris la biographie avec des parents, des grands-parents, une enfance, des évolutions face à des circonstances diverses et variées pour savoir qui elle est au moment de l'histoire que l'on raconte. C'est ça qui fait qu'on se rapproche de la vérité, et ça suffit. Et donc je suis ce personnage, qui a plein de pensées et de doutes mais qui ne veut pas les montrer, et qui veut aller de l'avant. Son collègue est très mauvais, et ça lui rappelle ses fêlures à elle. Et c'est seulement après, dans une comédie, qu'on peut être drôle mais d'une manière digne, intelligente et élégante. Et c'est merveilleux avec Ahmed parce que c'est ce qu'il a envie de nous demander quand on travaille avec lui.

Parlez-nous de votre tandem savoureux avec Amaury de Crayencour ? On sent que vous avez pris tous les deux un réel plaisir à composer ce « couple » professionnel qui s'aime autant qu'il se déteste !

Je connaissais bien Amaury, puisqu'il avait joué mon fils dans *L'Heureuse élue*. De la même façon, comme il était un peu énervant, on l'envoyait tout le temps bouler. Surtout mon personnage. Et donc là, on s'est dit qu'on allait pouvoir exploiter jusqu'au bout notre relation ! (Rires) On s'entend très bien avec Amaury, il est très bon et il adore faire ce type de personnage où il excelle. J'adore travailler avec des gens pour qui j'ai de l'admiration et j'en ai pour lui. On s'est amusé tout le temps. Et quand on s'amuse bien mais que c'est aussi un vrai plaisir de se côtoyer humainement, les conditions sont réunies.

***L'Infiltrée* est une comédie, mais le film est traversé par un vrai esprit de sororité et un vrai woman power à travers vous comme à travers les autres personnages féminins. C'est quelque chose qui vous a plu dans l'approche d'Ahmed ?**

Elles ont la force que les femmes peuvent avoir. C'est ça qui est bien dans ce monde, c'est qu'on a des forces différentes. La force masculine n'est pas la même que la force féminine. Tant mieux pour ceux qui ont un bon équilibre entre le féminin et le masculin en eux, parce qu'ils sont très forts. Mais c'est vrai que là, les femmes assurent ! Elles assurent comme elles savent assurer quand on leur laisse l'espace pour le faire. Et c'est le cas dans plein de situations de ce film. J'aime bien quand on montre des femmes fortes, parce qu'il y en a plein dans la vie. Et qui ne sont pas dans l'abus de pouvoir du tout -comme peut l'être un peu mon personnage- mais qui sont justes fortes pour leur vie et qui transmettent aussi leur force quand quelqu'un en a besoin. C'est très positif.





ENTRETIEN

AVEC KAARIS

Comment votre chemin a-t-il croisé celui d'Ahmed Sylla ?

La première fois que j'ai rencontré Ahmed, c'était dans une gare. Il revenait d'un spectacle et moi je rentrais d'un concert. Et c'est là qu'il m'a dit : « Un jour, ce serait bien qu'on fasse un film ensemble ».

Ce film, c'est donc *L'Infiltrée* : qu'est-ce qu'il vous dit du personnage de Tonton ?

Il m'a dit : « Fais-moi confiance, ça va être golri ! » C'est sa phrase préférée. Et il avait raison ! Il est tout le temps en train de faire des blagues. Moi, je n'ai pas l'habitude, je n'ai pas fait beaucoup de films, encore moins de la comédie. En tout cas, pas ce type de comédie. Et là, sur le tournage, Ahmed est toujours en train de blaguer, ce qui fait que c'est super difficile une fois qu'on a dit « Action ! » de tourner quoi que ce soit ! On est dans un fou rire permanent avec lui. En plus, je ne dois jamais rire. Je dois toujours être sérieux. C'est là où ça devient compliqué avec un mec comme Ahmed.

Avec ce personnage, vous « cassez » un peu votre image. C'est un vrai risque pour un rappeur. C'était quelque chose que vous aviez en tête ?

Non, je fais la différence entre le cinéma et le reste. Si un rôle me convient, je le joue. S'il ne me va pas, je ne le joue pas. Je dis non à certains rôles, d'ailleurs. Là, ça me plaisait, c'était un bon délire, donc j'y suis allé !

Est-ce que tout était déjà écrit ou est-ce que vous avez pu apporter des choses à Tonton ?

J'ai apporté des petits trucs, et j'ai glissé ma touche d'humour de temps en temps. Je lisais une scène et je proposais à Ahmed de le faire comme ci ou comme ça. Mais en même temps, Ahmed Sylla, Daive Cohen et Daniel Tordjman sont tellement barrés qu'il n'y avait même pas besoin ! Sur le plateau, ils en rajoutent : tu as une scène à jouer, et ils t'ajoutent des choses et là ça part dans un autre délire et ça devient très compliqué à jouer ! Mais une fois que c'est joué, c'est génial.

A l'exception de la toute fin où Maxime se dévoile, vous n'avez joué qu'avec Lupita. C'est comment de donner la réplique à Ahmed Sylla dans ce rôle ?

En fait, il est tellement bien en Lupita que je ne faisais même plus attention. Je ne faisais plus la différence : tourner une scène avec Lupita ou Maxime, c'est pareil. Le seul problème, comme je vous disais, c'était surtout que tu rigoles en permanence sur le plateau ! Après, quand il nous dirigeait, il reprenait quand même sa voix d'homme : ça aurait été un tournage très bizarre s'il était resté bloqué en Lupita ! (Rires)

Il y a un esprit de sororité et de girl power qui se dégage du film, à travers les Amazones de Tonton mais aussi les autres personnages...

C'est vraiment quelque chose qui tenait à cœur à Ahmed. Toute mon équipe, ce sont des femmes. La commissaire, c'est une femme. C'est très girl power, et c'est bien.





ENTRETIEN

CROISÉ DANIEL TORDJMAN & DAIVE COHEN

Vous travaillez ensemble depuis la série Zak en 2011. Comment décririez-vous votre collaboration ?

Daniel Tordjman (producteur) : Nous avons eu la chance de démarrer sur une série de 80 épisodes, sur laquelle nous avons un cadre budgétaire serré mais une totale liberté. C'était un laboratoire de création hallucinant. Avec ce volume à produire, nous avons appris à beaucoup nous connaître avec Daive. Il a un vrai génie créatif, et de mon côté j'apporte de la cohérence, car j'aime que les choses soient crédibles, même dans la comédie et la loufoquerie d'un film comme *L'Infiltrée*. J'ai du mal avec l'humour gratuit, cela me fait moins rire. Je pense donc être son sparring partner, et nous travaillons ensemble en autarcie, pendant des mois, avant de présenter un projet.

Daive Cohen (scénariste) : Nous sommes très complémentaires, presque fusionnels. Notre travail naît toujours d'un échange, d'une envie commune autour d'un comédien. Daniel part souvent d'un talent qu'il admire, et à partir de là nous cherchons quelle histoire raconter. Avec Ahmed Sylla, cela a été très simple : nous avions tous envie de transposer à l'écran son personnage d'homme qui se déguise en femme.

Parlez-nous de la manière dont vous avez convaincu Ahmed Sylla.

Daniel Tordjman (producteur) : J'ai eu la chance de le connaître personnellement et c'est ce qui a tout déclenché. Je pensais qu'il devait aller vers la pure comédie : il a un talent rare, une bienveillance universelle. Nous avions envie de lui offrir une vraie comédie populaire. Il a d'abord refusé plusieurs propositions, jusqu'à ce que nous trouvions la bonne idée. Quand il a enfin souri, j'ai su que c'était gagné. Daive a alors pu développer le scénario ; cela nous a pris un an de gestation et un an et demi d'écriture.

Et cela aboutit à la création de Lupita : comment est né le personnage ?

Daive Cohen (scénariste) : Physiquement, le personnage puise dans ce qu'Ahmed maîtrise parfaitement, comme lorsqu'il imite Karine Le Marchand. Dès qu'il se déguise en femme, il adopte naturellement cette allure de grande fille un peu sexy. À cela s'ajoute Maxime, cet agent technique de la police qui se rêve agent infiltré sans en avoir les capacités, peureux et maladroit... De la rencontre entre ces deux dimensions est née Lupita : une fille un peu girly, à la voix perchée. Nous l'avons imaginée ensemble, mais c'est vraiment Ahmed qui l'a incarnée. À l'écran, c'est lui qui a trouvé comment devenir cette femme-là.

Daniel Tordjman (producteur) : Il fallait que le film reste crédible. Le spectateur ne devait jamais se dire qu'il voyait un homme déguisé, sinon tout tombait à l'eau. Ahmed a su trouver ce juste équilibre : il fait exister une femme, pas une caricature. Et quand il a trouvé cette tonalité, Lupita est née.

Un autre pari du film, c'est la présence d'Ahmed Sylla derrière la caméra. Qu'est-ce qui vous a convaincu de lui confier ce premier long métrage ?

Daniel Tordjman (producteur) : Un vrai pari, oui. Au départ, ce n'était pas prévu. Mais nous ne trouvions pas le réalisateur idéal, et je savais qu'Ahmed avait ce regard, cette oreille et cette sensibilité de comédien capable de diriger les autres. Il s'est entouré des bonnes personnes, a travaillé sans relâche, et s'est révélé d'une précision étonnante. Ce qui m'a frappé, c'est sa douceur : il a mené toute son équipe où il voulait, avec gentillesse et rigueur. Quand on voit le film, on ne devine pas une première réalisation.

Daive Cohen (scénariste) : Il a su respecter le ton du scénario tout en l'élevant. Sa mise en scène est à la fois rythmée et tendre. Il a compris qu'une comédie populaire n'empêche pas la sincérité.





PRÉSENTATION DES PERSONNAGES

MICHÈLE LAROQUE



Au-delà de la grande actrice que j'ai rencontrée, j'ai surtout découvert une amie. Le courant est passé immédiatement, et depuis, nous sommes restés très proches. Dès nos premiers échanges téléphoniques, elle a parfaitement compris ce que j'attendais du personnage. Michèle est une comédienne d'instinct, brillante, et d'une générosité rare.

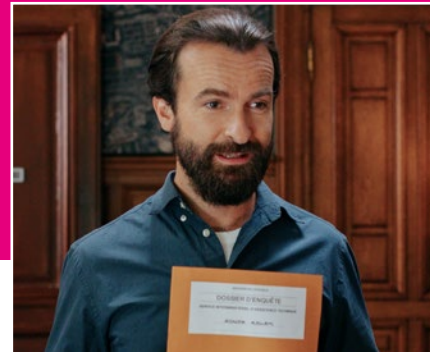
Dans le film, elle incarne une flic avec une telle justesse qu'on n'a pas besoin d'y croire : c'est une évidence. Et elle l'a rendue vivante, puissante, parfaitement équilibrée.

KAARIS



On se connaissait déjà un petit peu. C'est un artiste que j'aime beaucoup. Et on a tout de suite pensé à lui quand on a écrit ce rôle. Il était hyper enthousiaste, et il m'a dit « oui » tout de suite. Je voulais qu'il soit drôle, et surtout ne pas l'amener dans ce qu'on attendrait de lui, quelqu'un de dur avec des armes qui va tirer partout. Vous savez, il est très drôle dans la vie. Donc je savais que je pouvais aller chercher ça chez lui. Et c'est un très bon comédien, on en oublie qu'il est rappeur.

AMAURY DE CRAYENCOUR



Amaury est un acteur généreux, à la fois drôle, précis et d'une grande justesse dans le jeu. Il ne surjoue jamais, ne cherche pas à en faire trop : il propose, il nuance, il écoute. On échange beaucoup, et à chaque fois, il trouve la bonne couleur, la bonne intention.

C'est un vrai plaisir de tourner avec lui, parce qu'il amène une énergie sincère et joyeuse sur le plateau.

SANDRA PARFAIT



Quand je l'ai vue en casting, j'ai tout de suite su que c'était elle. C'était une évidence. Elle dégage une énergie magnétique, une présence incroyable à l'écran. Elle est belle, puissante, fascinante. Et en plus, elle réalise toutes ses scènes d'action — c'est une vraie cascadeuse ! Elle est arrivée ultra-préparée, investie, exigeante avec elle-même. Et au-delà de la performance physique, elle possède une sensibilité profonde, une vraie émotion intérieure.





MARIAMA GUEYE



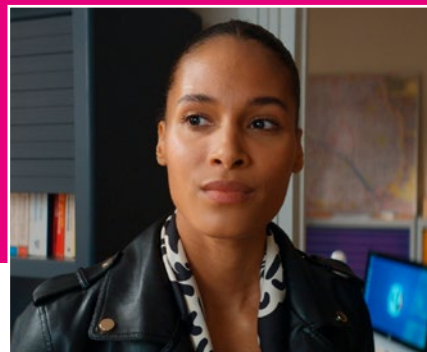
On a une petite histoire ensemble, puisqu'on s'est rencontrés sur notre premier film, *L'Ascension*. J'ai un affect tout particulier pour Mariama, pour plein de raisons, et je savais qu'elle allait incarner ce rôle de manière hyper classe. C'était cool de pouvoir lui proposer ce personnage.

ICHEM BOUGHERABA



C'est mon poto ! (Rires) Donc c'est hyper naturel. Je l'aime beaucoup et il est parfait dans ce rôle du pote un peu relou et un peu gauche qui est en même temps hyper attachant. Il l'a super bien fait.

CINDY BRUNA



On s'était déjà croisés, on se suivait sur les réseaux, et quand je lui ai proposé ce petit rôle, elle a tout de suite accepté avec beaucoup de bienveillance. Et surtout, elle l'a interprété à merveille.

LES AMAZONES



Ce n'est pas un casting qu'on a l'habitude de voir au cinéma. Je voulais non seulement de nouvelles têtes, mais aussi des visages qui puissent rendre crédible toute l'organisation criminelle de « Tonton ». Elles ont toutes une personnalité différente, toutes des physiques différents, et c'est ce que je voulais mettre à l'image. C'était très important pour moi. Je voulais qu'elles soient toutes singulières.



FILMOGRAPHIE SELECTIVE D'AHMED SYLLA

RÉALISATEUR

2026 **L'Infiltrée** Sélectionné au Festival de l'Alpe d'Huez

2023 **Jackpot** (court métrage)

ACTEUR

2026 **L'Infiltrée** d'Ahmed Sylla, Sélectionné au Festival de l'Alpe d'Huez

2024 **Ici et là-bas** de Ludovic Bernard

2024 **Super Papa** de Léa Lando

2023 **Comme un prince** d'Ali Marhyar

2022 **Un petit frère** de Léonor Serraille

2022 **Les Femmes du square** de Julien Rambaldi

2022 **Jumeaux mais pas trop** d'Olivier Ducray et Wilfried Meance

2021 **À la folie** d'Andréa Bescond et Eric Métayer

2018 **Inséparables** de Varante Soudjian

2017 **Chacun pour tous** de Vianney Lebasque

2017 **L'Ascension** de Ludovic Bernard





MICHÈLE LAROQUE

CINÉMA

- 2025 **Tout peut t'arriver** de Jean-Michel Stazzu
Mauvaise Pioche de Gérard Jugnot, Sélectionné au Festival de l'Alpe d'Huez
L'infiltrée d'Ahmed Sylla, Sélectionné au Festival de l'Alpe d'Huez
- 2024 **Des jours meilleurs** d'Elsa Bennett, Hippolyte Dard
Cent millions ! de Nath Dumont
Lune de miel avec ma mère de Nicolas Cuche
- 2023 **Tout pour Agnès** de Vincent Garenq
Karaoke de Stéphane Ben Lahcene
L'heureuse élue de Franck Bellocq
- 2022 **Filles du feu** de Magaly Richard Serrano
Ténor de Claude Zidi Jr.
3 jours max de Tarek Boudali
- 2021 **Joyeuses retraite ! 2** de Fabrice Bracq
Belle et sébastien : nouvelle génération d'Alexandre Coffre
- 2020 **Alors on danse** de Michèle Laroque
- 2019 **Chacun chez soi** de Michèle Laroque
Sélectionné au Festival de l'Alpe d'Huez
- 2018 **Premier de la classe** de Stéphane Ben Lahcene
Joyeuse retraite ! de Fabrice Bracq
- 2017 **Brillantissime** de Michèle Laroque
- 2016 **Alibi.com** de Philippe Lacheau
Embrasse-moi d'Océane Rosemarie
Chouquette de Patrick Godeau
- 2015 **Le fantôme de canterville** de Yann Samuël
Camping 3 de Fabien Onteniente

TÉLÉVISION

- 2024 **Lune de miel avec ma mère** de Nicolas Cuche (Netflix)
- 2023 **Tout pour Agnès** de Vincent Garenq (France TV)
- 2022 **Filles du feu** de Magaly Richard Serrano (France TV)
- 2018 **Peplum, la folle histoire du mariage de Cléopâtre** de Maurice Barthélémy (M6)
- 2017 **Elles s'aiment depuis 20 ans** de Gabriel Aghion (France 3)
- 2015 **Peplum - Saison 1** de Philippe Lefebvre (M6)

KAARIS

CINÉMA

- 2025 **L'infiltrée** d'Ahmed Sylla, Sélectionné au Festival de l'Alpe d'Huez
- 2024 **4 zéros** de Fabien Onteniente
Le jardinier de David Charhon
- 2022 **Le roi des ombres** de Marc Fouchard (Netflix)
- 2019 **Bronx** d'Olivier Marchal
- 2018 **Lukas** de Julien Leclercq
- 2017 **Overdrive** d'Antonio Negret
- 2016 **Braqueurs** de Julien Leclercq
- 2014 **Fast life** de Thomas Ngijol

TÉLÉVISION

- 2019 **Une si longue nuit** de Jérémy Minui (TF1)

DANIEL TORDJMAN ET DAIVE COHEN

- 2025 **L'infiltrée** d'Ahmed Sylla, Sélectionné au Festival de l'Alpe d'Huez
- 2024 **L'Heureuse élue** de Frank Bellocq
- 2023 **Jeff Panacloc - À la poursuite de Jean-Marc** de PierreFrançois MartinLaval
- 2018 **Alad'2** de Lionel Steketee
- 2017 **Les Nouvelles Aventures de Cendrillon** de Lionel Steketee
- 2015 **Les Nouvelles Aventures d'Aladin** d'Arthur Benzaquen



LISTE ARTISTIQUE

MAXIME/LUPITA	AHMED SYLLA
COMMISSAIRE MERCIER	MICHÈLE LAROQUE
TONTON	KAARIS
SONJA KALAM	SANDRA PARFAIT
LIEUTENANT DUVAL	AMAURY DE CRAYENCOUR
SAMY	ICHEM BOUGHERABA
MME SAPIN	CHANTAL LADESOU
ANNA MOBAYÉ	CINDY BRUNA
KARINE LOMBRA	MARIAMA GUEYE
MARCO	GUILLAUME DUHESME
YURI	CHARLY BOUTHEMY
VASSILI	LEONID GLUSHCHENKO





LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION	AHMED SYLLA
SCÉNARIO	DAIVE COHEN
AVEC LA COLLABORATION AU SCÉNARIO	AHMED SYLLA
MUSIQUE ORIGINALE	MAXIME DESPREZ MICHAËL TORDJMAN
IMAGE	STÉPHEN MÉANCE
1^{ÈRE} ASSISTANTE RÉALISATEUR	JULIE-ANNE SIMON
SCRIPTÉ	MARIE CHAUVIN
CASTING	SWAN PHAM
SON	FRANK DUVAL CLÉMENT MORIN LOÏC GOURBE
MONTAGE	THOMAS BÉARD
DÉCORS	ISABELLE DELBECQ
COSTUMES	CAMILLE RABINEAU
MAQUILLAGE	NORA MILADI
COIFFURE	BENJAMIN MANZAMBI
DIRECTEUR DE PRODUCTION	CLÉMENCE NEVOT
RÉGISSEUR GÉNÉRAL	VINCENT CASIRO
RESPONSABLE DE POST-PRODUCTION	MORGANE LE GALLIC
DROITS MUSICAUX	MÉLODIE MEDAM
PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ	DANIEL TORDJMAN, 74 FILMS
UNE COPRODUCTION	74 FILMS - PAN CINÉMA STUDIOCANAL - M6
AVEC LE SOUTIEN DE	CANAL+
AVEC LA PARTICIPATION DE	CINÉ+, M6 et W9
VENTES INTERNATIONALES & VIDÉO	STUDIOCANAL
DISTRIBUTION FRANCE	PAN DISTRIBUTION

